

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 28 novembre
Ensemble intercontemporain | David Robertson

Dans le cadre du cycle **Le temps du récit 1**
Du samedi 22 au samedi 29 novembre 2008



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Le temps du récit 1

DU SAMEDI 22 AU SAMEDI 29 NOVEMBRE

Raconter, c'est tout un art. Un art de structurer le temps. Des épopées de l'Inde qui résonnent dans le théâtre indonésien aux narrations déconstruites de Luciano Berio ou d'Olga Neuwirth en passant, entre histoire et mythe, par les légendes arthuriennes, le temps du récit est multiple : raconter, c'est chaque fois réinventer la chronologie.

À Java et à Bali, le théâtre d'ombres *wayang kulit* est un art majeur : l'Unesco l'a inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité. Des marionnettes de cuir finement ouvragées manipulées devant un écran figurent les personnages ; à l'arrière l'orchestre de gamelan accompagne. La matière narrative est puisée directement dans les grandes épopées, locales comme celles du cycle de Panji, ou indiennes : celles du *Mahabharata* et du *Ramayana*. L'histoire du prince Rama (une des formes prises par Vishnou) et de son combat pour retrouver son épouse Sita en se faisant aider par l'armée des singes et des ours a suscité une extraordinaire floraison artistique dans toute l'Asie. Tradition littéraire multiforme née il y a plus de deux millénaires, l'histoire est connue en des myriades de versions aussi bien dans l'hindouisme que dans le bouddhisme et le jaïnisme. Par sa grande vivacité aujourd'hui encore, elle donne à s'interroger sur les mises en œuvre des traditions musicales et spectaculaires tant par les anciens rois que par les groupes locaux antagonistes ou certains mouvements nationalistes à l'heure actuelle.

Sur d'autres continents, d'autres mythes sont sujets à relecture. Voire appellent la « continuation » quand le mythe fait œuvre reste inachevé. Chrétien de Troyes, le plus ancien poète-compositeur trouvère dont le nom nous soit parvenu, nous laisse dans les dernières décennies du XII^e siècle un *Perceval ou le Conte du Graal* à la conclusion trop abrupte pour vraiment clore le récit. Et l'éclosion posthume de cette légende arthurienne à travers toute l'Europe donnera à l'Allemagne médiévale une de ses plus grandes œuvres : le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. Œuvre elle-même relue six siècles plus tard – avec une syncope dans le récit que la grande histoire emprunte parfois à la petite – par Wagner.

Chez Berio, la musique raconte. Un peu comme chez Monteverdi, elle est le portrait d'une âme. Écrit en 1972 pour la cantatrice Cathy Berberian, qui était alors l'épouse du compositeur, *Recital I (for Cathy)* est une tentative de description de l'indescriptible : la psyché d'une femme. L'œuvre est loin d'être linéaire ou ordonnée : c'est un collage de fragments du répertoire de son interprète, des diamants vocaux enchâssés dans l'accompagnement instrumental. Contrastant avec le temps fragmenté de ce saisissant « récital », le concerto pour violon de Wolfgang Rihm, *Gesungene Zeit* (1991), présente un beau monologue, calme et statique, du soliste. Que l'orchestre, plutôt que d'y véritablement répondre, scande à la manière d'un double. De tels jeux d'épaisseur et de relief, empruntés cette fois à la peinture, ont amené la compositrice autrichienne Olga Neuwirth à inventer dans *Hooloomooloo* (1996-1997, pour ensemble et CD d'accompagnement) des jeux de perspective entre les sonorités des instruments. Pour *Lost Highway Suite* (2003), c'est au cinéma de David Lynch qu'elle en appelle pour investir la scène de l'opéra. « *J'étais fascinée*, explique-t-elle, *par la façon radicale dont Lynch et Gifford ont traité la narration* ». La suite tirée de l'opéra est comme l'écho trouble et troublant du récit... Et le récit de tomber une fois encore dans l'abyme !

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 11H
SPECTACLE JEUNE PUBLIC

L'épopée du Ramayana
Théâtre d'ombres *wayang kulit*
(Indonésie)

Groupe Nggiri Kawasta (Kartasura)
Groupe Sekar Wangi (Cité de la musique, Paris)
Sri Joko Raharjo, marionnettiste et directeur musical

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 15H

Forum Les Ramayana

15H : table ronde animée par **Catherine Choron-Baix**, ethnologue, avec la participation de **Christine Guillebaud**, **Kati Basset** et **Stéphanie Khoury**, ethnomusicologues

17H30 : projection d'extraits de films
Impian kemarau (The Rainmaker) de **Ravi Bharwani**
Opera Jawa de **Garin Nugroho**
Les Aventures du prince Rama de **Bernard Tournois**

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 20H

L'épopée du Ramayana I : L'enlèvement de Sinta
Théâtre d'ombres *wayang kulit*
(Indonésie)

Groupe Nggiri Kawasta (Kartasura)
Groupe Sekar Wangi (Cité de la musique, Paris)
Sri Joko Raharjo, marionnettiste et directeur musical

MARDI 25 NOVEMBRE – 20H

Karlheinz Stockhausen
Harmonien
Hoffnung
Olga Neuwirth
Hooloomooloo
Lost Highway Suite

Ensemble Musikfabrik
Stefan Asbury, direction
Markus Noisternig, réalisation informatique musicale
Ingénierie sonore de l'Ircam

VENREDI 28 NOVEMBRE – 20H

Wolfgang Rihm
Gesungene Zeit, pour violon et orchestre
Miroslav Srnka
*My Life Without Me**, pour soprano et ensemble (commande de l'Ensemble intercontemporain – création)
Luciano Berio
*Recital I (for Cathy)***, pour mezzo-soprano et ensemble

Claron McFadden, soprano*
Measha Brueggergosman, soprano**
Jeff Cohen, l'Accompagnateur**
Jeanne-Marie Conquer, violon
Ensemble intercontemporain
David Robertson, direction
Thierry Thieû Niang, collaboration artistique**
Catherine Verheyde, lumières

SAMEDI 29 NOVEMBRE – 20H

Le Graal, le chevalier et le poète
Autour de *Perceval* de **Chrétien de Troyes** et de *Parzival* de **Wolfram von Eschenbach** (création)

Sequentia
Katarina Livljanić, chant
Benjamin Bagby, chant, harpe
Norbert Rodenkirchen, flûtes
Elizabeth Gaver, vièle

VENDREDI 28 NOVEMBRE – 20H

Salle des concerts

Wolfgang Rihm

Gesungene Zeit

Miroslav Srnka

*My Life Without Me**

Création – Commande de l'Ensemble intercontemporain

entracte

Luciano Berio

*Recital I (for Cathy)***

Claron McFadden, soprano*

Measha Brueggergosman, soprano**

Jeff Cohen, l'Accompagnateur**

Jeanne-Marie Conquer, violon

Ensemble intercontemporain

David Robertson, direction

Thierry Thieû Niang, collaboration artistique**

Catherine Verheyde, lumières

Recital I (for Cathy) de Luciano Berio fait l'objet d'un surtitrage.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Ce concert est enregistré par France Musique, partenaire de la Cité de la musique et de l'Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 21h50.

Wolfgang Rihm (1952)

Gesungene Zeit, pour violon et orchestre

Composition : 1991-1992.

Création : le 13 juin 1993 à Zurich, par Anne-Sophie Mutter, violon, et le Collegium Musicum, direction Paul Sacher.

Dédicace : « *Anne-Sophie gewidmet* » [Dédié à Anne-Sophie].

Effectif : violon solo, flûte, flûte/piccolo, 2 hautbois, clarinette en *la*, clarinette basse, basson, contrebasson, cor en *fa*, 2 trompettes en *ut*, trombone ténor-basse, 2 percussions, harpe, 2 violons, 4 altos, 4 violoncelles, 2 contrebasses à cinq cordes.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 22 minutes.

« *Gesungene Zeit* » signifie « une époque chantée ». Non pas « jouée » mais chantée. À mon sens, la virtuosité instrumentale se situe un degré au-dessus de ce que permet celle du chant. C'est surtout sur des instruments à archet que j'aime l'accord lié au vocal, la vibration du temporel. L'énergie qui se concentre dans le son pour engendrer le son suivant. Entre les sons apparaît – de manière inimaginable – ce que nous pouvons appeler « musique ». Donc, un son : l'attente de la musique ; un autre son : le souvenir de la musique.

Déjà pour le *Concerto pour alto* (1979-1983), une citation de Wagner fut pour moi une inspiration d'arrière-plan. Pour la paraphraser brièvement, « ... enrouler le fil, jusqu'à ce qu'il se déroule... »

Lorsque Paul Sacher me demanda de composer pour Anne-Sophie Mutter, je me remémorai en un éclair l'intensité qu'elle savait mettre dans les notes hautes. Dans son jeu, je n'avais jamais eu à déplorer la minceur du son, le manque d'ampleur et de vitalité, qui entachent souvent le jeu dans les passages lents sur des notes aiguës. Lorsqu'il s'agit de la configuration du lointain lui-même, je m'imagine sa représentation comme un acte du vivant. Je filai donc le fil. Jusqu'à ce qu'il se déroule ?

Le violon fait parler ses nerfs dans la tonalité – l'inscrit. C'est en fait une musique à une seule voix. Et toujours du chant, même là où le battement et le pouls coupent le souffle, le contraignent.

La ligne elle-même est-elle un tout ? Tout n'est que partie, segment, point de rupture, nous sommes libres de trouver un début et une fin – nous nous projetons sur un tout qui n'existe pas. Mais cela est ainsi...

Wolfgang Rihm

Miroslav Srnka (1975)

My Life Without Me

I. [In a hospital]

II. [In a laundry]

III. [In the garden of the house]

IV. [The dinner]

Composition : 2008.

Livret : d'après un texte d'Isabel Coixet.

Création : le 28 novembre 2008, Paris, Cité de la musique, par Claron McFadden, soprano, et l'Ensemble intercontemporain, direction David Robertson.

Commande : Ensemble intercontemporain.

Dédicace : « *for Milan Slavicky, and for Claron McFadden, David Robertson, Ensemble intercontemporain, with measures 98-105 from movement III especially for Susanna Mälkki* » [Pour Milan Slavicky et pour Claron McFadden, David Robertson, l'Ensemble intercontemporain, les mesures 98-105 du mouvement III étant tout spécialement pour Susanna Mälkki].

Effectif : soprano solo, 2 flûtes, 2 clarinettes en si bémol, 2 bassons, 2 cors en *fa*, trompette en *ut*, 2 trombones ténor-basse, tuba, 3 percussions, piano, harpe, 2 violons, 2 violoncelles, contrebasse.

Éditeur : Bärenreiter.

Durée : environ 15 minutes.

Ann est femme de ménage. Mère de deux petites filles. Elle prend la vie comme elle vient. De façon inhabituellement précoce, elle doit décider que faire de ses dernières semaines. Elle est le personnage principal du film *My Life Without Me* de la réalisatrice espagnole Isabel Coixet dont les héros sont toujours contemporains, forts et simples, de même que les discours qu'elle leur fait prononcer à travers ses scénarios.

Les textes mis en musique dans la pièce du même nom sont divisés en trois couches : dialogues menés au présent, monologues sur le passé et enregistrements de messages pour le futur. Pour la présente exécution, seule la première de ces couches – celle des dialogues – est mise en musique pour l'instant, en quatre mouvements. Ou, de façon plus précise, seule l'est la moitié que mène Ann dans ses dialogues avec les autres personnages. Ni leurs questions, ni leurs réponses, ni leur identité ne sont essentielles pour la compréhension. À travers ses répliques, sans le savoir, Ann dévoile sa propre histoire. Elle ne la raconte pas, celle-ci transparait à travers ses efforts pour organiser sa vie après sa mort, « sa vie sans soi-même ».

Ann est toute seule. Non seulement dans sa décision de ne rien dire à personne au sujet de la fin imminente de sa vie. Elle est seule sur scène également – elle n'entend pas ses interlocuteurs (et peut-être ne veut-elle pas, n'a-t-elle pas besoin de les entendre), pas même l'ensemble instrumental ne lui est d'assistance. Il se comporte comme un sismographe du niveau d'adrénaline dans son sang et du bruissement dans ses oreilles – il dit d'elle la vérité qu'elle-même ne peut révéler pour éviter de gâcher l'ultime et suprême cadeau à ses enfants et à ses proches. Toute sa vie, Ann a été femme de ménage. Même après sa vie, elle veut faire le ménage de sorte qu'il n'en reste pour les autres qu'un espace propre et beau.

Luciano Berio (1925-2003)

Recital I (for Cathy)

Composition : 1972.

Livret : textes de Luciano Berio, Andrea Mosetti et Edoardo Sanguineti.

Création : à Venise, en 1972, par Cathy Berberian et le London Sinfonietta, direction Luciano Berio.

Effectif : mezzo-soprano solo, flûte, hautbois, clarinette en *si* bémol, clarinette basse, saxophone alto en *mi* bémol, trompette en *ut*, trompette basse, trombone ténor-basse, percussion, 3 pianos, orgue électrique manuel, violon, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 35 minutes.

Composé en 1971, quelques années après la période de collaboration la plus intense entre Berio et Cathy Berberian, qui avaient divorcé en 1966, *Recital I (for Cathy)* n'est pas un véritable récital, mais la mise en scène d'un récital très particulier. Après avoir chanté deux fragments de Monteverdi (*La Lettera amorosa* et le *Lamento della ninfa*), la chanteuse, agacée par l'absence de son pianiste, accepte d'interpréter son répertoire accompagnée par un orchestre de chambre. Mais au fur et à mesure que le récital progresse, il se transforme en psychodrame, le chant de bribes d'une quarantaine de mélodies et de pièces vocales tirées d'œuvres de toutes les époques étant constamment interrompu par le monologue de la protagoniste. Vers la moitié, juste avant de chanter une libre adaptation de « *Avendo gran desio* », poème de Jacopo da Lentini (XII^e siècle) mis en musique par Berio, elle prononce la phrase suivante : « *I want to dream in the dark with my eyes full of sound* ».

L'orchestre collabore à la réalisation de ce rêve « *les yeux ouverts, emplis de sons* » par une musique qui ne se cantonne pas à un simple rôle d'accompagnement. Très variée et riche en citations, en surprises et en effets inattendus, elle crée un équivalent instrumental du flux de conscience de la chanteuse, ménageant des moments au cours desquels il est prévu que les musiciens, dans l'esprit des « happenings » de l'époque, réalisent des actions scéniques. Des bribes de scènes de folie (extraites de *Dinorah* de Meyerbeer et de *Lucia di Lammermoor* de Donizetti) font allusion à l'état dans lequel la chanteuse se trouve vers la fin de cette performance délirante qui se termine par une cérémonie très sombre (« *Calmo e lontano* »), un Requiem, dont le caractère funèbre et liturgique est affiché par les derniers mots du texte, « *laugh ! l'é il di de mort alegher* », en dialecte vénitien (« *Ris ! C'est le jour de la mort allègre* »), et « *libera nos* », formule extraite du *Pater noster*. Dans la meilleure tradition du cirque et du clown triste, le rire se transforme en plainte, l'humour en mélancolie et en deuil.

Gianfranco Vinay

Miroslav Srnka

My Life Without Me

I. (In a hospital)

Do you know if this is going to take long?
Can I just go tell my Mom to pick them up for me?
Do you know if someone told my mom about picking up my daughters?
I was supposed to go and pick them up today...
Hey, do you know if the other nurse told my mom she had to go pick up my kids?
Do you know what it's like to be waiting at the school gate all on your own,
with your nose freezing to death
while all the other kids get picked up by their moms?

I am kind of worried, actually...

Why are we doing this again?
You've done the scan three times...
So, what?
That's pretty far gone, eh?
Wow. How long?

Here is me thinking I was pregnant...

Do you have a piece of candy?
It's pretty good...
what flavour is this?
It's a bit hot, but it's okay.

I don't want to die here.
So I don't want any more tests,
I've got to do so much before I die,

Do you have another piece of candy? One for the road?

I. (Dans un hôpital)

Vous savez si ça va être long ?
Je peux juste aller dire à Maman d'aller les chercher pour moi ?
Vous savez si quelqu'un a dit à Maman d'aller chercher mes filles ?
Je devais aller les chercher aujourd'hui...
Dites, vous savez si l'autre infirmière a dit à Maman d'aller chercher mes enfants ?
Vous savez ce que c'est que d'attendre devant la grille de l'école toute seule,
avec votre nez qui gèle à mort,
alors que les mamans viennent chercher tous les autres enfants ?
Je suis un peu inquiète, à vrai dire...

Pourquoi faut-il refaire ça ?
Vous avez fait le scanner trois fois...
Alors, quoi ?
Ça fait un bout déjà, hein ?
Oh là là. Combien de temps ?

Et me voilà en train de penser que j'étais enceinte...

Vous avez un bonbon ?
C'est vraiment bon...
C'est quel parfum ?
C'est un peu épicé, mais c'est OK.

Je ne veux pas mourir ici.
Alors je ne veux plus d'exams,
J'ai tant de choses à faire avant de mourir,

Vous avez un autre bonbon ? Pour la route ?

So, were they waiting long, Mom?

Oh, good.

Thanks a lot, Mom. I owe you one.

A... A... A... A... A... Apparently I've got anemia...
that's why I... I... I... I... I've been fainting.

You want to know why I'm throwing up?

You really want to know?

I... I... I... I... I'm throwing up because when I was eight
years old

the girl who was supposed to be my best friend told
everyone I was a slut.

'cause when I was fifteen years old

I didn't get invited to the only party I ever wanted to go to
in my entire life.

I'm throwing up because when I was seventeen I had my
first kid

and I had to grow up overnight.

And I've got no more dreams.

And... and... and... and... and... and... and... without
dreams you can't fucking live.

And in all the commercials everybody is so fucking happy

and all day long my two little daughters sing those stupid
fucking songs

from those (stupid) fucking commercials.

(writing in a journal)

Things to do before I die:

One. Tell my daughters I love them several times a day.

Two. Find Don a new wife whom the girls like.

Three. Record birthday messages for the girls until they're
eighteen.

Four. Make love with other men to see what it's like.

Five. Make someone fall in love with me.

And do something with my hair.

Alors, ça faisait longtemps qu'elles attendaient, Maman ?

Ah, bien.

Merci beaucoup, Maman. Je te le revaudrai.

A... A... A... A... Apparemment je fais de l'anémie...
c'est pour ça que je... je... je... j'ai eu des
évanouissements.

Tu veux savoir pourquoi je vomis ?

Tu veux vraiment savoir ?

Je... je... je... je... je vomis parce que quand j'avais
huit ans

la fille que je croyais être ma meilleure amie a dit à tout le
monde que j'étais une putain.

Parce que quand j'avais quinze ans

je n'ai pas été invitée à l'unique fête où j'ai jamais voulu
aller, de toute ma vie.

Je vomis parce qu'à dix-sept ans j'ai eu mon premier
enfant

et que j'ai dû grandir du jour au lendemain.

Et je n'ai plus de rêves.

Et... et... et... et... et... et... sans rêves tu ne peux
pas vivre ta foutue vie.

Et dans toutes les pubs tout le monde est foutrement
heureux

et toute la journée mes deux petites filles chantent ces
foutues chansons stupides

de ces foutues pubs (stupides).

(écrivain sur un journal)

Choses à faire avant de mourir :

Un. Dire plusieurs fois par jour à mes filles que je les aime.

Deux. Trouver une femme que les filles aiment bien pour Don.

Trois. Enregistrer des messages d'anniversaire pour
les filles jusqu'à leurs dix-huit ans.

Quatre. Faire l'amour avec d'autres hommes pour voir
à quoi ça ressemble.

Cinq. Faire en sorte que quelqu'un tombe amoureux de moi.

Et faire quelque chose à ces cheveux.

II. (In a laundry)

No, thanks.

Actually, please, yeah.

Sure. Milk and sugar, please.

My coffee's cold.

I was kind of tired.

You washed and folded my laundry.

Thanks.

I didn't forget the softener, did I?

Were you watching me while I was asleep?

Why?

I was snoring or...?

Are you that guy at the coffee shop

when I was writing in a journal the other day?

Thanks for the jacket.

I've got to run.

Nice to meet you, Lee. My name is Ann.

Are you sure that you don't need the jacket?

I'll bring it back, don't worry.

III. (In the garden of the house)

Penny, Patsy, I'm making a big heap of pancakes.

If you don't come right this second

I'm going to eat all of them by myself.

Hi, there.

Oh, you are also Ann?

So you just moved in?

Listen, this is kind of a weird question

since we just met, but I was wondering,

if there was any chance of you keeping an eye on them
for the next half hour.

Are you sure?

Bye, guys. You behave yourselves, okay?

Thank you so much.

II. (Dans une laverie)

Non, merci.

En réalité, oui, s'il vous plaît.

Bien sûr. Lait et sucre, s'il vous plaît.

Mon café est froid.

J'étais un peu fatiguée.

Vous avez lavé et plié mon linge.

Merci.

Je n'ai pas oublié l'adoucissant, n'est-ce pas ?

Vous me regardiez pendant que je dormais ?

Pourquoi ?

J'étais en train de ronfler ou... ?

Vous êtes le mec, dans le café

l'autre jour, quand j'étais en train d'écrire sur un journal ?

Merci pour la veste.

Je dois filer.

Heureuse d'avoir fait votre connaissance, Lee.

Je m'appelle Ann.

Vous êtes sûr que vous n'avez pas besoin de la veste ?

Je vous la ramène, ne vous inquiétez pas.

III. (Dans le jardin de la maison)

Penny, Patsy, je fais une grosse pile de crêpes.

Si vous ne venez pas dans la seconde

Je les mange toutes toute seule.

Salut.

Oh, vous vous appelez Ann aussi ?

Alors vous venez juste d'emménager ?

Écoutez, c'est une question un peu bizarre

puisqu'on vient juste de se rencontrer, mais je me demandais
s'il y avait une chance pour que vous gardiez un œil sur elles
pendant une demi-heure.

Vous êtes sûre ?

Salut les filles. Vous serez sages, d'accord ?

Merci beaucoup.

Lee, I brought you back your jacket.
What happened?
Who... who took all your furniture?
You don't want to get anymore because you think she
might come back?

You don't wanna tell it to me because it's part of your life,
and you don't want me to know anything about your life.

I like it that you don't ask me anything about my life.
When you look at somebody,
you might see
fifty per cent
of who they are,
and wanting to know the rest destroys everything.

Would you like to dance?

If you don't kiss me right now, I'm going to scream.

I... I... I... I... I lied.
When I look at you I see,
maybe ten per cent...
that's not so bad.

Tell me about all the places you'd like to take me.
I'm not going to see these places.

Thank you, Ann. I... I... I'm sorry I took so long.
Were... were you guys good?
Yeah, they're great, aren't they?
What about you? You want kids?
Why not?
Do you want to come over for dinner next week?

Lee, je vous ai ramené votre veste.
Qu'est-ce qui s'est passé ?
Qui... qui a emporté tous vos meubles ?
Vous ne voulez pas en racheter parce que vous pensez
qu'elle peut revenir ?

Vous ne voulez pas m'en parler parce que ça fait partie de
votre vie
et vous ne voulez pas que je sache quoi que ce soit de
votre vie.

Ça me plaît que vous ne demandiez rien sur ma vie.
Quand vous regardez quelqu'un,
vous pouvez voir
cinquante pour cent
de qui il est,
et vouloir savoir le reste gâche tout.

Vous aimeriez danser ?

Si vous ne m'embrassez pas tout de suite, je hurle.

Je... je... je... je... j'ai menti.
Quand je vous regarde je vois
peut-être dix pour cent...
c'est pas si mal.

Parlez-moi de tous les endroits où vous aimeriez m'emmener.
Je ne verrai pas ces endroits.

Merci, Ann. Je... je... je suis désolée, j'ai été très longue.
Vous... vous avez été gentilles, les filles ?
Ouais, elles sont formidables, n'est-ce pas ?
Et vous ? Vous voulez avoir des enfants ?
Pourquoi pas ?
Vous venez dîner la semaine prochaine ?

IV. (The dinner)

God, I haven't listened to any music in so long.

I used to like Nirvana.

I went to one of their concerts...

That's actually where I met Don, my husband.

I spent the whole concert crying.

so he went up to me and I offered me a handkerchief,

but he didn't have a handkerchief,

he didn't even have a paper one, so he just...

he took off his Tshirt and

he gave it to me.

That's how we met.

Ann, I feel terrible.

I invited you over to dinner and now you have to do all the work.

N... n... n... no, I know it's anemia.

They just told me I need to rest.

(playing with the kids on the bed)

Okay. The rafters, in a second.

Close your eyes. We're setting off. Okay?

It's getting wavier and wavier

and then we splash down in the water.

What's that? Is that a shark?

It is a shark.

They are really really mad at us.

I took care of all of you guys when you were sick,

it's your turn now.

Let's see if you're any good at it.

Texte reproduit avec l'aimable autorisation des éditions
Bärenreiter

IV. (Le dîner)

Mon Dieu, ça fait si longtemps que je n'ai pas écouté de musique.

Avant j'aimais bien Nirvana.

Je suis allée à l'un de leurs concerts...

C'est à cette occasion d'ailleurs que j'ai connu Don, mon mari.

J'ai pleuré pendant tout le concert.

Alors il est venu vers moi et m'a proposé un mouchoir,

mais il n'en avait pas sur lui,

même pas en papier, alors il a juste...

il a enlevé son tee-shirt et

il me l'a donné.

C'est comme ça qu'on s'est connus.

Ann, je me sens terriblement mal.

Je vous ai invitée à dîner et vous vous retrouvez avec tout le travail à faire.

N... n... n... non, je sais c'est de l'anémie.

Ils m'ont juste dit que je dois me reposer.

(jouant avec les enfants sur le lit)

D'accord. Les radeaux, dans une seconde.

Fermez les yeux. On largue les amarres. OK ?

Il y a de plus en plus de vagues

et ensuite on chavire.

Qu'est-ce que c'est ? Un requin ?

C'est un requin.

Ils raffolent de nous vraiment vraiment.

J'ai pris soin de vous tous quand vous étiez malades,

c'est votre tour maintenant.

On va voir de quoi vous êtes capables.

Traduction Miriam Lopes

Biographies des compositeurs

Wolfgang Rihm

Né en 1952 à Karlsruhe, Wolfgang Rihm commence à composer dès son plus jeune âge. Il étudie tout d'abord à l'académie de musique de sa ville natale avec Eugen Werner Velte, Wolfgang Fortner et Humphrey Searle. En 1970, il assiste aux cours d'été de Darmstadt puis, durant la même décennie, continue à suivre l'enseignement de Karlheinz Stockhausen à Cologne, et de Klaus Huber et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg. Il enseigne lui-même la composition à la Hochschule für Musik de Karlsruhe de 1973 à 1978, à Darmstadt à partir de 1978 et à l'Académie de musique de Munich à partir de 1981.

En 1985, il succède à Eugen Werner Velte au poste de professeur de composition de l'Académie de musique de Karlsruhe. Il est alors nommé membre du comité consultatif de l'institut Heinrich Strobel, de la radio SWR Baden-Baden. De 1984 à 1989, il est aussi coéditeur du journal musical *Melos* et conseiller musical de la Staatsoper de Berlin. Rihm mène une très prolifique carrière de compositeur – aujourd'hui son catalogue compte plus de 350 œuvres, couronnées de prix comme le Stuttgart Prize en 1974, le prix de la Ville de Mannheim en 1975, de Berlin en 1978, le prix Bach de la Ville de Hambourg en 2000, le prix Ernst von Siemens en 2003. D'abord marqué par les compositions de Morton Feldman, Anton Webern et Karlheinz Stockhausen, puis par Wilhelm Killmayer, Helmut Lachenmann et Luigi Nono, à qui il dédicace plusieurs de ses œuvres, Wolfgang Rihm dévoile une personnalité fortement portée par les arts plastiques

et la littérature. En 1978 est créé *Jakob Lenz*, opéra de chambre d'après l'histoire de Georg Büchner et Michael Früling.

En 1983, *Die Hamletmaschine*, fruit d'une collaboration avec Heiner Müller, reçoit le prix Liebermann. Rihm rédige lui-même le livret de son opéra *Œdipus* (1987), d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller et *Die Eroberung von Mexico* (1991) d'après Artaud. Plusieurs thèmes sont développés sous la forme d'ensemble d'œuvres, notamment le cycle *Chiffre* (1982-1988), les cinq pièces symphoniques *Vers une symphonie-fleuve* (1992-2001) ou *Über die Linie*, sept pièces solistes ou concertantes (1999-2006).

© Ircam - Centre Pompidou, 2008

Miroslav Srnka

Né à Prague en 1975, Miroslav Srnka a fait des études de musicologie à l'université Charles de Prague (1993-1999) et de composition à l'Académie des arts du spectacle de Prague, auprès de Milan Slavický (1998-2003). Il a également étudié à l'université Humboldt de Berlin en 1995-1996 et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en 2001. Il est lauréat du prix Gideon Klein en 2001, du prix Generace la même année et du prix Leoš Janáček en 2004. Son court opéra *Wall*, sur un livret de Jonathan Safran Foer, a été créé en 2005 à la Staatsoper de Berlin. Compositeur invité du Théâtre et de l'Orchestre Philharmonique de Heidelberg pendant la saison 2006/2007, il a été récompensé par le prix de l'Association allemande des éditeurs pour sa dramaturgie. Aldeburgh Music et la fondation Jerwood du Royaume-Uni lui ont décerné une bourse en 2008 pour l'écriture d'un nouvel opéra. Ses

compositions ont été jouées par des interprètes et des formations de renom, tels Anssi Karttunen, Magnus Lindberg, Matthias Pinscher, Cornelius Meier, Peter Rundel, le Quatuor Arditti, le Quatuor Diotima, l'Ensemble Modern, l'Orchestre Philharmonique de la BBC, des membres de la Philharmonie de Prague, l'Orchestre Avanti!, l'Orchestre National Bavarois de Munich, le Chœur de la Radio de Lettonie. On a pu également entendre ses œuvres au festival Musica de Strasbourg, au festival Printemps de Prague et au festival Klangspuren de Schwaz.

Luciano Berio

Luciano Berio est né en 1925 à Oneglia en Italie. Issu d'une famille musicienne, il a eu son père pour premier professeur. Au conservatoire Verdi de Milan, il a étudié la composition avec Giulio Cesare Paribene et Giorgio Federico Ghedini, la direction d'orchestre avec Antonio Votto et Carlo Maria Giulini. Il a d'abord été influencé par Luigi Dallapiccola, qui était son maître à Tanglewood (États-Unis). Certaines de ses premières œuvres, comme *Nones* (1954), sont d'inspiration sérielle. En 1955, Luciano Berio fonde avec son ami Bruno Maderna le studio de phonologie de la R.A.I. (Radio-télévision italienne) à Milan. C'est l'époque vive des premières découvertes électroacoustiques ; il réalise *Thema (Omaggio a Joyce)* en 1958. Berio s'affirme comme un pionnier, un explorateur. À partir de 1960, il donne des cours à Darmstadt, à Dartington, à Mill's College (Californie), à Harvard, à l'Université Columbia. Il s'intéresse au rock et au folk, leur consacrant des essais et les mêlant dans le creuset de sa musique, laquelle est une musique libre,

sans frontières. Berio a sondé, d'abord dans la clarté de l'intuition, puis prudemment, lucidement, des domaines originaux et longtemps oubliés de notre culture occidentale, en particulier celui de la voix. Tout en enseignant la composition à la Juilliard School of Music de New York, Berio fait de nombreux voyages. Fulgurant, éclatant, limpide, baroque, fou de théâtre et de littérature, il dévore les écrivains (Joyce, Cummings, Sanguineti, Calvino, Lévi-Strauss). Il libère une expression verbale souvent affective, spontanée, immédiatement descriptive : murmures, cris, souffles, pleurs, bruissements, onomatopées attachées à la vie corporelle. Il libère la respiration. Sa musique semble couler de source ; l'élégance de l'écriture en cache les complexités. *Circles* (1960) ou encore la série des *Sequenze*, pour instruments solistes, inventent, dans un jeu de manipulations et de métamorphoses, des formes nouvelles, et il en va de même de la série parallèle des *Chemins*. Voix ou instruments sont poussés à l'extrême limite de leur virtuosité, arrachés à leur tradition, élargis. *Epifanie* (1961) suit la même évolution : textes de poètes, écartelés, au bord du tragique. Harmoniste raffiné dans *Folk Songs*, Berio se montre un maître de la technique de la variation dans la série *Chemins*. *Passaggio* (1962), *Laborintus II* (1965), *Recital I* (1972) sont des approches très personnelles du théâtre musical. Berio semble être imprégné de tout ce qui vit, pour le laisser réapparaître tôt ou tard. *Sinfonia* (1968) témoigne de son amour de Mahler. *Coro* (1976) est sans doute l'un des sommets de son œuvre, une anthologie de l'homme, de son aventure et de son paysage intérieurs. Les langues,

les folklores, les styles y sont brassés avec violence et tendresse. À la fin des années 1970, Luciano Berio fait partie de la première équipe Ircam. Jusqu'en 1980, il assume le poste de responsable de la musique électroacoustique avant de créer un nouveau studio à Florence, Tempo reale, dont il est le directeur. Pendant les années 1980, Berio réalise deux grands projets lyriques, *La Vera Storia* (1982) et *Un re in ascolto* (1984), projets tous deux conçus sur un livret d'Italo Calvino. Plutôt que de raconter une histoire, ces deux opéras examinent les manières musicales et dramatiques selon lesquelles les histoires peuvent être racontées. Berio ne cesse de dialoguer avec l'histoire musicale : il réalise des orchestrations de pièces de Mahler ou Brahms, reconstruit la *Dixième Symphonie* de Schubert (*Rendering*) ou l'*Orfeo* de Monteverdi (*Orpheo II*), et fait des allusions stylistiques et des citations directes dans ses propres œuvres, technique déjà manifeste dans la *Sinfonia* de 1968. Parmi ses dernières œuvres, citons *Alternatim* (1997), *Korót* (1998) et deux ouvrages lyriques : *Outis* (1996) et *Cronaca del Luogo* (1999). Luciano Berio est décédé le 27 mai 2003.

Médiathèque de l'Ircam © 2003

Biographies des interprètes

Claron McFadden

Claron McFadden a étudié le chant à l'Eastman School of Music de Rochester (New York). Elle a fait ses débuts à Glyndebourne avec le rôle-titre de *Lulu* (direction Sir Andrew Davis), à l'Opéra des Pays-Bas avec le rôle de Zerbinette dans *Ariane à Naxos* mis en scène par Graham Vick et au Festival de Salzbourg avec le rôle de Mme Herz dans *Le Directeur de théâtre* dirigé par Frans Brüggen. Renommée pour ses interprétations des grandes œuvres du répertoire d'oratorio, Claron McFadden est une fervente avocate des répertoires moderne et contemporain. Étroitement associée à la musique de Dirk Brossé et aux *Paul Celan Songs* de Birtwistle (qu'elle a chantées à Londres avec l'Ensemble Nash), elle a aussi été applaudie dans la *Lulu Suite* avec le Residentie Orkest de La Haye dirigé par Oliver Knussen, dans les rôles de colorature de *L'Enfant et les sortilèges* avec l'Orchestre Philharmonique des Pays-Bas dirigé par Sergiu Comissiona, dans la *Symphonie n° 14* de Chostakovitch et dans les *Illuminations* de Britten au Concertgebouw d'Amsterdam. Elle a participé à la création mondiale de *The Woman and the Hare* de Birtwistle au Queen Elizabeth Hall et fait l'ouverture des BBC Proms avec *The Mask of Time* de Tippett sous la direction de Sir Andrew Davis en 1999. Les récents engagements de Claron McFadden ont permis de l'entendre dans *Rêves d'un Marco Polo* de Claude Viviers et *Rage d'amour* de Rob Zuidam à l'Opéra des Pays-Bas. Elle a également donné une série de concerts en Europe avec le Quatuor Arditti et la compagnie de danse

belge Les Ballets C. de la B. Claron McFadden a été récompensée par le Prix du Fonds d'Amsterdam pour les Arts en août 2007.

Measha Brueggergosman

Après avoir étudié à l'Université de Toronto avec Mary Morrison, Measha Brueggergosman s'est perfectionnée en Allemagne avec Edith Wiens. Elle a depuis travaillé avec des musiciens tels que Christoph Eschenbach, Ruth Falcon, Brigitte Fassbaender, Margo Garrett, Håkan Hagegård, Jessye Norman, Rudolf Piernay et Thomas Quasthoff. Sous contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon, son premier enregistrement sur ce label, *Surprise* (2007), a été récompensé par le Prix Juno dans la catégorie « Album classique de l'année ». En 2008/2009, elle fera ses débuts avec l'Orchestre du Minnesota dans la *Symphonie n° 1* de Vaughan Williams (direction Osmo Vänskä) ; on pourra également l'entendre, entre autres, dans *Elias* de Mendelssohn avec l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal et Yannick Nézet-Séguin, les *Poèmes pour Mi* de Messiaen avec Daniel Harding et le London Symphony Orchestra (tournée en Allemagne), la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre Symphonique de Montréal dirigé par Kent Nagano et l'Orchestre National d'Espagne dirigé par Josep Pons, les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss avec l'Orchestre Symphonique de Detroit et Peter Oundjian. Measha Brueggergosman met aussi sa voix, sa passion et son énergie au service de causes sociales et environnementales en tant qu'ambassadrice de bonne volonté du Canada auprès de trois organisations internationales : Fondation pour la

médecine et la recherche en Afrique, Learning Through the Arts et World Wildlife Fund. Elle a obtenu le grand prix du Concours International de Montréal des Jeunesses Musicales en 2002 et elle a été récompensée au Concours International de Chant de Bois-le-Duc (Pays-Bas), au Concours du Wigmore Hall de Londres, au Concours de la Fondation George London à New York, au Concours International de Musique de la Reine Sonja à Oslo et au Concours de Musique de l'ARD à Munich.

Jeff Cohen

Né à Baltimore (U.S.A.), Jeff Cohen obtient les prix de piano et de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Reine Gianoli et Geneviève Joy, avant de poursuivre sa formation auprès de Leon Fleisher aux Etats-Unis et Peter Feuchtwanger en Angleterre. Actuellement professeur de lied et de mélodie au Conservatoire de Paris, Jeff Cohen se produit avec de nombreux artistes tels que Roberto Alagna, June Anderson, Cecilia Bartoli, Véronique Gens, Angela Gheorghiu, Ivry Gitlis, Sumi Jo, Steve Lacy, François Le Roux, Noël Lee, Ute Lemper, Mady Mesplé. Il enregistre plusieurs disques : un récital à La Scala avec Angela Gheorghiu ; des mélodies françaises avec François Le Roux ; des lieder de Mozart au piano avec Véronique Dietsch ; des chansons de Kurt Weill avec Ute Lemper ; deux pianos avec Noël Lee... Il travaille comme chef de chant pour des enregistrements d'opéra avec Bertrand de Billy, Christopher Hogwood, John Nelson, Michel Plasson, George Solti... Jeff Cohen a dirigé l'orchestre de *L'Opéra de quat'* sous mis en scène par Giorgio Strehler,

a assisté Myung-Whun Chung pour *Otello* à l'Opéra Bastille, a collaboré avec Patrice Chéreau pour *Hamlet* et *Lucio Silla*, et a joué dans *Impressions de Pelléas* de Peter Brook ainsi qu'avec Fanny Ardant dans *Masterclass*, mise en scène de Roman Polanski. Il compose des musiques de scène et a également conçu et a animé une émission pour les enfants, *Jeff d'Orchestre*, après avoir collaboré avec Philippe Meyer pour *Revenez quand vous voulez* et *Anicroches* à la télévision française. Jeff Cohen a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres en juin 2006.

Jeanne-Marie Conquer

Née en 1965, Jeanne-Marie Conquer obtient à l'âge de 15 ans le Premier Prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et suit le cycle de perfectionnement dans les classes de Pierre Amoyal (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle devient membre de l'Ensemble intercontemporain en 1985. Elle a également été membre du Quatuor intercontemporain. Jeanne-Marie Conquer développe des relations artistiques attentives avec les compositeurs d'aujourd'hui. Elle a en particulier travaillé avec György Kurtág, György Ligeti (pour le *Trio avec cor* et le *Concerto pour violon*), Peter Eötvös (pour son opéra *Le Balcon*) et Ivan Fedele. Ses nombreuses tournées sous la direction de Pierre Boulez, David Robertson ou Jonathan Nott l'ont menée de l'Australie aux États-Unis, de l'Argentine à la Finlande. Elle a gravé pour Deutsche Grammophon la *Sequenza VIII* pour violon seul de Luciano Berio, *Pierrot lunaire* et *l'Ode à Napoléon* de Schönberg. Jeanne-Marie Conquer a également été

la soliste d'*Anthèmes II* de Pierre Boulez au Festival de Lucerne en 2002 et du *Concerto pour violon* de Ligeti à la Cité de la musique en 2003.

Thierry Thieù Niang

Thierry Thieù Niang, danseur et chorégraphe, rassemble une équipe artistique mêlant professionnels et amateurs, enfants et adultes autour du mouvement dansé comme outil de recherche, d'expérimentation et de création. Il collabore régulièrement avec d'autres artistes et d'autres compagnies, tant dans le domaine de la danse qu'au théâtre et à l'opéra. Cette saison il crée *Au Bois dormant* avec Marie Desplechin, écrivain, et Benjamin Dupé, compositeur et interprète, à partir d'un travail qu'il a réalisé auprès d'adolescents artistes – création les 11, 12 et 13 décembre 2008 à Martigues puis en tournée et à Paris en juin prochain. Il a participé aux dernières créations de Nathalie Richard et Elina Lowensohn, de François Cervantès, d'Éric Masse et prépare un duo avec Catherine Germain/Arletti le clown : *Un Amour*. Avec Patrice Chéreau, avec qui il a déjà travaillé sur *Così fan tutte* à Aix-en-Provence, il co-signe la mise scène de *La Douleur* de Marguerite Duras pour Dominique Blanc et reprend à l'automne 2009 *De la Maison des morts* de Janacek au Metropolitan Opera de New York et à la Scala de Milan.

David Robertson

Né à Santa Monica (Californie), David Robertson a été formé à la Royal Academy of Music de Londres, où il a étudié le cor et la composition avant de se consacrer à la direction d'orchestre.

Il a été récompensé par le Prix Ditson de l'Université Columbia en 2006 et la Ligue des Orchestres Symphoniques Américains lui a remis le Prix Morton Gould de l'ASCAP pour la programmation novatrice de l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis en 2005/2006. Élu « chef de l'année » par *Musical America* en 2000, il a reçu le Seaver/National Endowment for the Arts Conductors Award (le prix le plus prestigieux de sa catégorie, traditionnellement attribué aux chefs américains les plus remarquables) en 1997, et il a reçu le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Maryville en mai 2007. Aussi à l'aise dans le répertoire pour orchestre que dans le répertoire lyrique, David Robertson est l'un des interprètes les plus renommés des grandes pièces du répertoire classique et des œuvres moins traditionnelles de notre temps. Chef principal invité de l'Orchestre Symphonique de la BBC depuis 2005, il vient d'entamer sa quatrième saison au poste de directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis. Parallèlement à ses engagements avec l'Orchestre de Saint-Louis, David Robertson se produira en tant que chef invité aux États-Unis et à l'étranger au cours de la saison 2008/2009. Parmi les temps forts des mois à venir, on peut mentionner la création mondiale d'œuvres de Sam Hayden avec l'Orchestre Symphonique de la BBC et d'Ivan Fedele avec l'Orchestre Philharmonique de la Scala. En avril 2009, il dirigera son orchestre au Carnegie Hall de New York dans deux concerts consacrés, entre autres, à Wagner et à Sibelius, ainsi que dans la création new-yorkaise de *Mirage* de Saariaho avec la soprano Karita Mattila

et le violoncelliste Anssi Karttunen. David Robertson a enregistré de nombreuses œuvres de compositeurs comme Adams, Bartók, Boulez, Carter, Dusapin, Dvořák, Ginastera, Lalo, Milhaud, Reich, Saint-Saëns ou Silvestrov.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau

Clarinettes

Alain Damiens
Jérôme Comte

Clarinette basse

Alain Billard

Bassons

Pascal Gallois
Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Jean-Jacques Gaudon
Antoine Curé

Trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Tuba

Arnaud Boukhitine

Percussions

Michel Cerutti
Gilles Durot
Samuel Favre

Pianos

Hidéki Nagano
Dimitri Vassilakis

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Alto

Odile Auboin

Violoncelle

Pierre Strauch

Contrebasse

Frédéric Stochl

Musiciens supplémentaires

Hautbois

Philippe Grauvogel

Saxophone alto en *mi* bémol

Vincent David

Orgue électrique manuel

Géraldine Dutroncy

Altos

Jacques Borsarello
Franck Chevalier
Nathalie Vandebeulque

Violoncelles

Pierre Cordier
Éric Picard
Wolfgang Zamastil

Contrebasse à cinq cordes

Charlotte Testu



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

Rising Stars

Découvrez dès aujourd'hui les solistes de demain

VENDREDI 2 JANVIER, 20H

Ferenc Farkas

Cinq Danses hongroises

Anton Reicha

Quintette en mi bémol majeur op. 88 n°2

György Ligeti

Six Bagatelles

Pavel Haas Quartet

Quintette op. 10

Josef Bohuslav Foerster

Quintette en ré majeur op. 95

Quintette Aquilon

Sabine Raynaud, flûte

Claire Sirjacobs, hautbois

Stéphanie Corre, clarinette

Gaëlle Habert, basson

Marianne Tilquin, cor

SAMEDI 3 JANVIER, 20H

Lieder d'**Edvard Grieg**, **Richard**

Strauss, **Franz Schreker**, **Oscar**

Strauss, **Arnold Schönberg**

Méodies de **Reynaldo Hahn**

Hendrickje van Kerckhove, soprano

Inge Spinette, piano

DIMANCHE 4 JANVIER, 16H30

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 74 n° 3

Alban Berg

Quatuor à cordes op. 3

Franz Schubert

Quatuor à cordes « La Jeune Fille et la mort »

Quatuor Minetti

Maria Ehmer, violon

Anna Knopp, violon

Markus Huber, alto

Leonhard Roczek, violoncelle

> CONCERTS DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 20 JANVIER, 20H

Veli-Matti Puumala

Seeds of Time, concerto pour piano et orchestre

Alban Berg

Lulu Suite, pour soprano et orchestre

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

Susanna Mälkki, direction

Hendrickje van Kerckhove, soprano

Hidékí Nagano, piano

VENDREDI 6 FÉVRIER, 20H

Claude Debussy

Dances, pour harpe et cordes

Unsus Chin

Doppelkonzert, pour piano, percussion et ensemble

Arnulf Herrmann

Fiktive Tänze - 2^e cahier

(Commande de l'Ensemble intercontemporain, création)

Igor Stravinski

Ragtime, pour onze instruments

Renard, histoire burlesque chantée et jouée

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Frédérique Cambreling, harpe

Dimitri Vassilakis, piano

Samuel Favre, percussion

Olivier Dumait, Dmitri Voropaev,

ténors

Ronan Nédélec, baryton

Rihards Macanovskis, basse

> MÉDIATHÈQUE

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les « Dossiers pédagogiques » :

La musique allemande après 1945 et *Portraits de compositeurs du XX^e siècle* dans les « Repères musicologiques »
• *Sequenza I* de **Luciano Berio** dans les « Guides d'écoute »

... d'écouter :

Gesungene Zeit de **Wolfgang Rihm** sous la direction de **James Levine** • *Recital I (for Cathy)* de **Luciano Berio** par le **London Sinfoniietta**, direction **Luciano Berio**

... de regarder :

Luciano Berio d'Olivier Mille

... de lire :

Wolfgang Rihm et la Nouvelle Simplicité de **Nicolas Darbon** • *Cathy Berberian, cant'actrice* de **Marie-Christine Vila**

> ZOOM SUR UNE ŒUVRE

MARDI 24 MARS, 18H30

Incises de **Pierre Boulez**

Pierre-Albert Castanet, musicologue